

Découverte de l'abbé Raynal, ancien professeur à Béziers vers 1730

# L'Aveyronnais du collège Henri-IV

Il y a un peu plus de deux siècles, le 6 mars 1796, Guillaume-Thomas Raynal disparaissait. Comme ses nombreux compatriotes, cet Aveyronnais devait s'inscrire dans l'histoire biterroise, en enseignant notamment les humanités au collège Henri-IV de Béziers.

Pendant ces années, ce jésuite, ordonné prêtre en 1743, forge la réflexion qui devait faire de lui l'ami des encyclopédistes, le mentor de Jean-Jacques Rousseau et de Diderot à ses débuts, le protégé de Voltaire.

Son maître-livre, "l'histoire philosophique et politique des deux Indes," est en réalité une impitoyable dénonciation du pouvoir royal et religieux. Condamné à l'exil par la monarchie, il n'hésitera pas en 1791, en pleine Révolution Française, à en dénoncer les excès. L'Aveyronnais de Béziers, Gilles Bancarel, est l'un des découvreurs de son illustre devancier. Il le présente à Béziers, dans le cadre des journées "gavaches".

■ Gilles Bancarel, quand avez-vous découvert ce personnage longtemps méconnu ?

► C'était il y a plus de 15 ans pendant ma formation. Le livre de Raynal est devenu une obsession, le rêve du bibliothécaire biterrois que je suis devenu par la suite. J'avais retrouvé le livre perdu, le livre oublié.

Ce livre, vieux de deux siècles, a été un best-seller de son époque. Il est très original mais en même temps emblématique de l'univers mental d'un intellectuel en son temps. Un livre par excellence.

■ Quelles étaient ses attaches biterroises ?

► Il a d'abord enseigné chez les Jésuites au début de sa carrière. Le collège Henri-IV dispensait un enseignement fort. Les lettres, la rhétorique, l'éloquence, étaient les piliers des études chez les Jésuites. En même temps, il continue à étudier. Guillaume-Thomas Raynal finit ses études à 40 ans.

A partir de ce bagage, il pourra réaliser son ouvrage fondamental. Il est un excellent "produit" de son époque. Existait-il un autre type d'enseignement en son temps, sans doute pas.

■ Avait-il d'autres liens avec Béziers ?

► Plus important encore que ses années d'enseignement à

Henri-IV, ses contacts avec le courant des académies.

Il était en relations étroites avec Jacques Dortus de Mairan, fondateur de l'académie de Béziers au XVIIIe siècle, l'ancêtre de l'actuelle société archéologique. On repère ces deux personnages sur le célèbre tableau de Lemonnier, "Le salon de Madame Geoffrin" qui illustre de très nombreux livres d'histoire.

Ce tableau représente l'intérieur d'un salon, un club de discussion, dirait-on actuellement.

■ Cela signifie qu'un Biterrois vivait à cette époque dans le même univers mental qu'un intellectuel parisien ?

► Absolument, Dortus de Mairan a été directeur du "Journal des Savants". Ce mathématicien important a parrainé Raynal à la Société royale de Londres. Raynal était aussi membre de l'académie de Berlin.

Elles formaient à cette époque des réseaux intellectuels très denses. Ses membres travaillaient en commun, correspondaient à partir de Béziers avec toute l'Europe. Dortus était membre de l'académie d'Upsala, en Norvège, il a fondé l'académie de Bordeaux.

■ Avait-il de par sa famille des attaches biterroises ?



Gilles Bancarel, l'Aveyronnais redécouvreur de Guillaume-Thomas Raynal.

► L'abbé Raynal n'était pas simplement un jeune aveyronnais doué, descendu de sa montagne vers Béziers. Il était originaire d'un des villages les plus industriels du Rouergue, Saint-Geniès-d'Olt. Ses parents étaient commerçants. On trouve dans sa famille, des commerçants qui ont déjà au XVIIe un comptoir à Livourne, ouvert sur le Levant, on dirait aujourd'hui le Proche-Orient. Sa famille avait des liens commerciaux avec le Biterrois.

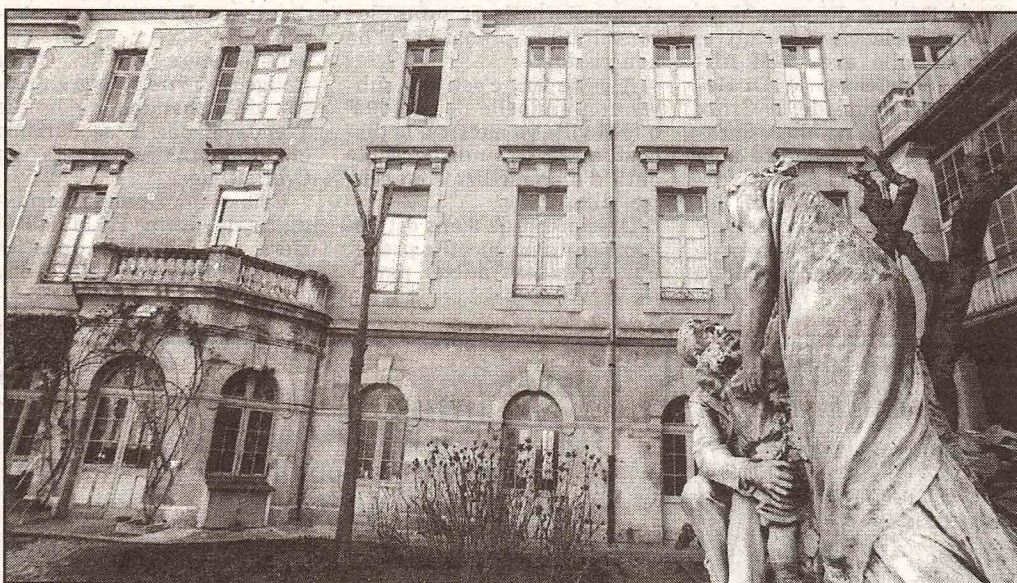
■ Quelle serait aujourd'hui l'actualité de Guillaume-Thomas Raynal ?

► Il montre une singulière modernité pour l'époque. C'est un travailleur infatigable, un précurseur dans des domaines très variés, spécialement dans le domaine du journalisme. Mais il a été surtout un précurseur.

En 1780, sur l'illustration de son ouvrage, le frontispice plus précisément, on voit le bonnet phrygien au sommet d'une pique, bien avant la Révolution qui prendra ce symbole pour emblème de la liberté.

Propos recueillis par Bruno Modica

Samedi matin, 23 novembre, à 9h 30, "Guillaume Thomas Raynal, défenseur des droits de l'homme" au Réfectoire des abbés de Sainte Aphrodise, rue du Puits-de-la-Courte.



C'est au collège Henri-IV de Béziers que Guillaume-Thomas Raynal a enseigné les humanités, à la base de sa formation intellectuelle.